



## Véronique Camus

Age : 54 ans

Formation initiale : BTS ACSE (Analyse, conduite et stratégie de l'entreprise agricole)

Date d'installation : mars 1993

Implication dans les réseaux de Trame : Administratrice FRGEDA Nouvelle-Aquitaine, Présidente Forme en Ferme, Présidente GDAF 33

Autres implications : Elue ARACT Nouvelle-Aquitaine, formatrice CFPPA

Contact : [toulyfaut@wanadoo.fr](mailto:toulyfaut@wanadoo.fr)

## L'EXPLOITATION

- ◆ Domaine Tout l'y faut (Marcillac, Gironde)
- ◆ 19 ha de vignes, 3,5 ha d'asperges, 8 ha de prairies naturelles, 2 ha de terres
- ◆ 6 vaches Bazadaïses

## LES HOMMES ET LES FEMMES QUI TRAVAILLENT

- ◆ 2 associés, 8 personnes (du 15 mars au 15 juin) pour les asperges, 3 personnes (sur juillet, novembre, décembre, janvier, février) pour les vignes et quelques salariés occasionnels pour différents travaux : transformation, vente directe, entretien...

## LE CONTEXTE ET LES CONDITIONS DE LA MISE EN MOUVEMENT

### Les pratiques initiales

Lors de mon installation en 1993, j'avais des vignes et des prairies. En 1984, suite à la mise en place des quotas laitiers, mes parents avaient arrêté le lait. J'ai pris des vaches Bazadaïses (une race originaire de Gironde) pour l'entretien des zones naturelles. L'écologie, le sol vivant, la préservation des ressources, la santé d'un écosystème sont fondamentaux pour moi.

### Les changements

En 1996, nous avons créé, avec mon associé, une EARL et nous avons mis en place la culture pérenne de l'asperge. Nous avons lancé cette production avec des rotations de 10 ans sur des îlots de bonne terre sableuse sans irrigation. Depuis 4-5 ans, il existe une méthode pour cultiver de l'asperge derrière de l'asperge, ce qui simplifie le système.

Concernant l'élevage, j'ai participé au plan de relance de la race Bazadaïse en 1996. Je suis montée à une dizaine de vaches (en autonomie fourragère) mais à cause des sécheresses récurrentes, j'ai diminué, ce qui est regrettable...

Pour la partie vignes, nous pratiquons l'enherbement inter-rang depuis les années 2000, avec plus ou moins d'enherbement en fonction des sécheresses. Depuis 4-5 ans, nous cultivons de l'engrais vert (par exemple de la féverole) en inter-rang. Concernant les traitements, nous avons, dès 2000, investi dans un pulvérisateur face par face. Depuis 2017, nous avons investi dans une 2<sup>ème</sup> génération de pulvérisateur avec panneaux récupérateurs bas volume. Nous sommes certifiés HVE3 (Haute Valeur Environnementale 3) depuis 2018 (nous avons débuté la certification en 2016).

### Les raisons

La raison principale est la volonté de produire sans trop de pesticides et d'intrants et, bien évidemment, le changement climatique. Je suis très intéressée par la santé humaine et souhaite participer à la préserver. Par ailleurs, en 2011, j'ai réalisé un bilan carbone de l'exploitation qui m'a guidée dans la vente en circuits courts, dans les approvisionnements, la réduction de carburants... Je réalise moi-même ma comptabilité analytique en prenant en compte tous les intrants y compris l'énergie et le temps. Cela me permet d'être plus réactive dans certaines situations.

Afin de minimiser le risque économique et la pénibilité du travail, nous ne sommes pas passés en bio. C'est aussi pour cela que nous n'avons pas augmenté les surfaces (échelle humaine au niveau du travail).

## LA MISE EN ŒUVRE DES CHANGEMENTS

### Les difficultés rencontrées et les solutions

La difficulté principale est la non reconnaissance économique de ces changements de pratiques dans le prix de vente. Il est important de toujours dire pourquoi on agit dans ce sens, vers quoi on va et de justifier ce service rendu à la qualité de l'environnement, mais ce n'est pas récompensé économiquement ! Et puis, il y a aussi les difficultés liées aux aléas climatiques, l'impact sur les récoltes et la santé financière !

Les solutions trouvées sont d'avancer pas à pas et d'expérimenter là où on est bon. On change ainsi nos repères de dimensionnement, d'organisation jusqu'à ce qu'on arrive à se restabiliser. Tout est question de déséquilibre et d'équilibre !

Pour surmonter les difficultés, j'ai aussi beaucoup communiqué à travers les réseaux sociaux, notre site Internet...

### Les sources d'information

Depuis mon installation, je me forme régulièrement, notamment au management. Je suis abonnée à de nombreuses revues techniques ou de développement comme Travaux-et-Innovations.

Sur la santé sécurité au travail, j'ai aussi réalisé un Diplôme universitaire Ergonomie en 2014. Ceci m'a permis de gagner en qualité dans le travail avec mon équipe et de fidéliser une main-d'œuvre locale saisonnière. Aujourd'hui, comme je manage mes équipes à distance (NB: Véronique Camus est installée en Haute-Savoie), j'utilise beaucoup l'application WhatsApp ou la visioconférence en début et fin de saison et le portable pour les commandes. Mon associé s'occupe davantage de la technique et des ventes sur place.

### L'apport du collectif

Les groupes dans lesquels j'étais investie (GDAF de Gironde et GDAR de l'Estuaire) ont été un soutien en termes de relations humaines et d'échanges par des activités autour du bien vivre ensemble entre professionnels, voisins, collègues...

J'ai aussi été impliquée dans l'IGP Asperges du Blayais, l'ADAR des Hauts de Gironde, Bienvenue à la Ferme...

#### LES BENEFICES

- ◆ Les bénéfices sont multiples : un milieu naturel qui résiste mieux au changement climatique, des plantes, des animaux moins malades (et nous aussi), un bon niveau de résilience !
- ◆ Le bénéfice se ressent sur le bien-être des personnes qui travaillent. Une énergie positive et dynamique en ressort. J'ai ainsi pu fidéliser une équipe de salariés, créer des postes de travail et stabiliser des personnes et des familles sur le territoire...
- ◆ Pour la vente directe du vin, des asperges, nous avons remis en état une cabane. Cela a mis en valeur le petit patrimoine bâti pour faire connaître la biodiversité du territoire, continuer vers l'œnotourisme... comme les Festibalades que j'ai mises en place et transmises au syndicat viticole de Blaye.

#### LA PERCEPTION DU METIER AUJOURD'HUI

- ◆ Le métier est en bonne voie de progrès pour ceux et celles qui y croient, qui aiment ce qu'ils font dans un environnement naturel à préserver avec des projets de reprise ou d'association. Ce métier est varié, ajustable aussi bien en terme d'écologie, d'amélioration des conditions de travail, de pratiques respectueuses de l'environnement, de possibilités de valorisation en développant de la créativité dans les services...
- ◆ Pour ma part, étant aujourd'hui à distance, je suis en phase de réflexion sur une éventuelle transmission et une évolution dans mon aventure de chef d'entreprise...

#### ET SI C'ÉTAIT À REFAIRE...

Je le referais. Je n'ai pas regretté ce parcours ! Cependant, l'expérience, par moments, on aimerait l'avoir plus tôt. Il y a aussi des choses qu'on subit (aléas climatiques, santé...). Il est essentiel de porter de l'attention sur nos pratiques, sur le milieu naturel et la qualité de vie !